

Deux plaisantins sèment l'émoi à l'école Deslauriers

Le Droit

Deux mauvais plaisantins ont semé l'émoi dans une école secondaire francophone à l'ouest d'Ottawa en pleine heure du diner hier.

L'école secondaire publique Deslauriers a dû mettre en œuvre son plan de sécurisation lorsqu'un élève a signalé la présence de deux jeunes hommes possiblement armés à l'intérieur de l'école.

L'escouade tactique de la Police d'Ottawa a donc été dépêchée sur les lieux vers 12h30 pour finalement procéder à l'arrestation de deux élèves de l'établissement âgés de 15 et 16 ans dans la cafétéria de l'école.

PISTOLET JOUET

Par le fait même, les policiers ont saisi un pistolet à plombs en plastique actionné par un ressort qui avait servi de «jouet» aux deux suspects. «Le fusil ne tire de petites boules de plas-

tiques et il avait un manche orange, ce qui signifie habituellement qu'il s'agit d'un jouet. Cependant l'élève qui a alerté la police a bien fait de le faire», a dit l'agent Steven Desjourdy en faisant référence à diverses tragédies qui se sont produites dans des écoles de Montréal et aux États-Unis au cours des dernières années.

Personne n'a été blessé lors de l'incident qui a fait beaucoup plus de peur que de mal. Les activités de l'école ont pu reprendre normalement en après-midi.

Pour l'instant, la police ignore quel était l'intention des deux adolescents en amenant une simulation de fusil à l'intérieur des murs de l'école et la direction n'avait pas encore eu le temps de parler aux deux élèves appréhendés.

«Une chose est sûre, les deux élèves n'ont pas fait preuve de beaucoup de jugement. Mais, il s'agit d'un incident inusité et

isolé. Très peu d'élèves ont vu l'arrestation et en aucun temps, la sécurité des élèves a été en danger», souligne Lucie Boileau, porte-parole au Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario.

Celle-ci avance que le seul point positif derrière ce geste irréfléchi, c'est le plan de sécurisation de l'école (*lock down*) a été testé et il a fonctionné à merveille. «Tout s'est fait très rapidement pour que tout le monde soit en sécurité.»

Lucie Boileau ajoute que le code de conduite des étudiants interdit d'apporter des armes à l'école, mais qu'il n'y a rien de spécifique en ce qui concerne les imitations d'armes. «Nous attendons l'enquête de la police afin de savoir s'il s'agissait d'une plaisanterie ou si les jeunes avaient d'autres intentions.»

De son côté, la police attendra la fin de son enquête avant de décider si elle portera des accusations.

Après l'aréna, une école porte maintenant le nom de Bernard Grandmaître

Il y avait déjà l'aréna Bernard-Grandmaître, à Vanier. Il y a maintenant l'école élémentaire catholique Bernard-Grandmaître, dans le secteur Riverside-Sud à Ottawa, dont l'inauguration officielle a eu lieu hier.

Dominique La Haye
dlahaye@ledroit.com

« Ça me fait chaud au cœur qu'une école francophone porte mon nom et que cela survienne à Riverside, chose qui aurait été inimaginable il y a 20 ans de cela », a indiqué le père de la Loi 8 sur les services en français, M. Grandmaître, visiblement ému de recevoir cet honneur symbolique.

Fraîchement construite au

coût de 9 millions \$, l'école a ouvert ses portes en août dernier, sur le chemin Spratt, accueillant 160 élèves de la maternelle à la sixième année.

Relevant du Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est (CECLFCE), ce nouvel établissement scolaire francophone est le premier de la province à opérer selon un calendrier équilibré. Les élèves fréquentant l'école voient leurs congés répartis sur toute l'année, évitant ainsi d'être en arrêt d'études pendant six semaines durant la période estivale. Il s'agit en fait d'un projet pilote de trois ans pour le conseil scolaire qui pourrait faire des petits dans d'autres écoles.

« Ce calendrier équilibré permet d'éviter que les jeunes ne soient privés de l'apprentissage

du français sur une trop longue période », explique la présidente du CECLFCE, Madeleine Chevalier.

Le conseiller municipal du secteur, Steve Desroches, accueille favorablement l'ouverture de Bernard-Grandmaître. Il s'agit de la deuxième école de langue française à voir le jour à Riverside-Sud, après l'école élémentaire catholique Jean-Robert-Gauthier.

« C'est important, car on prévoit que le quartier comptera 50 000 résidents en 2020, alors qu'on en retrouve quelque 4000 actuellement. Riverside connaît une grande expansion, les maisons se construisent rapidement et le phénomène sera intensifié lorsque le quartier général de la GRC déménagera dans le secteur en 2009. »



Des souvenirs

Dans la nuit de lundi à hier, le restaurant La Station du secteur Hull brûlait. Un autre commerce de Gatineau tombe en cendres au lever du soleil.

Cet incendie, comme tous les autres d'ailleurs, laisse une cicatrice dans notre paysage urbain. Mais plus que les pertes matérielles, voir ce restaurant incendié me fait penser à son ancien propriétaire, **Georges Papaspiro**.

Georges est décédé il y a quelques années. J'aimais beaucoup ce p'tit bonhomme. Entrepreneur dans l'âme, Georges était également très conscient de la misère des plus démunis et il se faisait un devoir d'apporter sa «modeste» contribution, comme il le disait si bien.

De voir La Station partir en fumée m'a permis d'avoir une pensée pour celui qui a créé ce

qui est rapidement devenu l'un des restos préférés des Gatinois.

Le vaudou démystifié

En ces temps d'accommodements raisonnables, je vous propose d'explorer un phénomène qui a toujours vogué dans la marginalité

L'auteur outaouais et Haïtien d'origine, **Eddy Garnier**, vous parlera du vaudou lors d'une conférence qui aura lieu le mardi 13 février, dès 19 h, à la bibliothèque de la Maison du citoyen à Gatineau. Ce sujet méconnu sera démystifié par un homme bien au fait de ce phénomène intrigant.

Il est important de s'inscrire à l'avance dans l'une ou l'autre des succursales de la Bibliothèque municipale. Il en coûte 3\$ pour assister à cette conférence. Pour en savoir plus, composez le 311.



Mario BOULIANNE

Téléphone : 613-562-0333

Télécopieur : 613-562-7539

courriel : mboulianne@ledroit.com

Une année record

Tourisme Outaouais a dévoilé hier le nom des entreprises finalistes au 22^e concours des Grands Prix du tourisme de l'Outaouais.

Grâce aux 49 candidatures soumises dans les différentes catégories du concours, 2007 devient l'édition régionale détenant le meilleur taux de participation depuis la création des Grands Prix en 1985.

Le jury, composé de cinq personnes de la région dont les noms sont pour le moment confidentiels, n'aura pas la tâche facile puisque des 49 candidatures reçues, seulement quelques-unes des entreprises repartiront avec un prix Ovation.

«Le gala régional des Grands Prix du tourisme québécois est l'occasion de reconnaître l'importance et l'excellence de l'industrie touristique en Outaouais et des entreprises qui contribuent à faire de celle-ci, un puissant moteur économique», mentionnait le président du conseil d'administration de Tourisme Outaouais, **Jean Thiffault**. «C'est également le temps de souligner les succès de ceux et celles qui, au fil des saisons, ont mis cœur et énergie afin de vivre leur passion et concrétiser leurs rêves».

Le 22^e gala des Grands Prix du tourisme de l'Outaouais, orchestré par Tourisme Outaouais, se déroulera le samedi 24 mars au Théâtre du Musée canadien des civilisations. À la suite de la remise des prix régionaux, les lauréats représenteront l'Outaouais au gala national qui se tiendra à Québec, le 4 mai 2007.

Une nouvelle équipe pour la BPO

La Bibliothèque publique d'Ottawa (BPO) compte désormais sur un tout nouveau conseil d'administration.

Il sera présidé par **Jan Harder** qui sera assistée de **Pamela Sweet** à la vice-présidence.

Les 14 personnes qui composent ce conseil d'administration sont des citoyens qui ont été nommés par le Conseil municipal d'Ottawa.

Paula Agulnik, Michel Bellemare, James Bennett, André Bergeron, Bernard Clavel, Peggy Feltmate, Diane Holmes, Murray MacLean, Anthony Manera, Vickie Metcalfe, Shad Qadri, et Mariane Wilkinson complètent le conseil d'administration de la BPO.

Les Colts de... Gatineau

Mon *chum* d'Énergie, **Martin Tremblay**, a le tour de mettre la main sur des petites histoires intéressantes.

Cette semaine, il m'a fait part d'une anecdote fort intéressante.

La victoire des Colts d'Indianapolis au Super Bowl, dimanche dernier, avait une petite saveur gatinoise.

Le coordonnateur de la défensive des Colts, **Ron Meaks**, a d'importantes racines en Outaouais.

Ancien joueur des Argonauts de Toronto et surtout des défunts Rough Riders d'Ottawa, Meaks est le père de deux jumeaux qui vivent aujourd'hui avec leur mère à Gatineau.

Clayton et Jason Blais étaient deux spectateurs attentifs lors du dernier Super Bowl. Ils y ont vu leur père, originaire de Jacksonville en Floride, aider les Colts à mettre la main sur leur premier championnat.



Coup de pouce des caisses

Les Caisses Desjardins de la région d'Ottawa ont remis un chèque de 8000\$ au Centre multiservices francophone de l'Ouest d'Ottawa (CMFO). Cette somme servira à répondre au besoin du CMFO pour l'impression des prospectus de la campagne de financement du tout nouveau Centre multiservices francophone de l'Ouest d'Ottawa. Sur la photo, **Joël Lalonde**, de la caisse Orléans; **Fernand Sabourin**, de la caisse Vision; **Jérôme Tremblay**, président du CMFO; **Diane Normand**, trésorière du CMFO; **Normand Leroux**, de la caisse Trillium et **Nicolas L-Horic**, de la caisse Rideau d'Ottawa.

Donnez au suivant à Thurso

Le 6 novembre dernier, la surprise était totale pour **Véronique Picard** et **Valérie Cyr**, deux enseignantes de l'école Sainte-Famille/Aux Trois-Chemins de Thurso.

Convoquées par leur directeur dans son bureau, elles voient les caméras de *Donnez au suivant* entrer en trombe. **Chantal Lacroix** et son équipe de production s'amènent à Thurso accompagnés d'ouvriers du Groupe Urgence sinistre (GUS) afin d'agrandir et de moderniser la cuisine de l'école.

Hier, sur les ondes de TQS, on a pu assister à ce moment important pour les deux enseignantes et les élèves de cette école.

Rappelons que l'école disposait d'une cuisine, mais celle-ci était particulièrement exiguë.

En raison de ce problème, la cantine ne pouvait servir plus de 50 repas par jour alors que la demande était beaucoup plus grande.

La nouvelle cuisine a été inaugurée le 10 novembre dernier en présence de Chantal Lacroix.

Des investissements de 60000\$ auraient été nécessaires pour de tels travaux mais grâce à *Donnez au suivant*, la nouvelle cafétéria n'aura pas coûté un sou à l'école.



Pour les retraités

Les membres du Centre des Aînés de Gatineau ont beaucoup apprécié la visite de **Maude Lacelle**, de Bell Canada. Et pour cause puisque l'entreprise a remis un chèque de 2500 \$ au Centre dans le cadre du Programme de bénévolat de Bell. Ainsi, Bell reconnaît le temps que leurs retraités donnent à la communauté. **Lucien Gaudreau**, **Liliane Labelle**, retraitée de Bell; M^{me} Lacelle, **Jean-Pierre Desormeaux**, retraité de Bell et **Sylvain Germain**, directeur du centre, ont immortalisé ce moment.



Une métamorphose

Une Gatinoise fait partie des chanceuses qui ont vécu une véritable métamorphose dans le cadre de l'émission du même nom diffusée au Canal Vie. **Carole Labrie** a vécu deux jours de pur plaisir avec l'équipe du Spa Eastman et vous pourrez le constater par vous-même le 27 mars à 11 h 30 et 22 h 30, sur les ondes de Canal Vie. Sur la photo, M^{me} Labrie est entourée de **Isabelle Boutin**, de *Métamorphose*; **Dominique Bertrand**, de RockDétente et de **Jean-Michel Anctil**, également animateur à RockDétente.

Police arrest two teens in gun scare at school

BY NECO COCKBURN

Two teenaged boys were arrested at a Nepean high school yesterday afternoon after someone saw them walking with what appeared to be a handgun. It was later found to be a spring-operated plastic pistol, police said.

Ecole secondaire publique Deslauriers, at 159 Chesterton Dr., was locked down for about 40 minutes as police officers, including a tactical unit, responded to a call shortly after noon.

The caller reported seeing the boys walking near school property with what appeared to be a handgun before they entered the school, said police spokesman Const. Steven Desjourdy.

"There's no chance to take, especially on public property," said Const. Desjourdy.

"Do you take a risk and say, 'the odds are that it's going to be a toy gun?' No, you act as if this is a serious call and that somebody's life could potentially be in danger."

Lucie Boileau, spokeswoman for the Conseil des écoles

publiques de l'est de l'Ontario, said a lockdown was established as soon as police arrived.

"At no time was the security of the kids compromised," Ms. Boileau said.

Police arrested two boys aged 15 and 16 in the school cafeteria a short time after entering the school. They remained in police custody last evening. Const. Desjourdy said officers were investigating why the gun — which can shoot plastic pellets — was brought to school.

"There's the action, but there's also the intention," he said.

Ms. Boileau said the student with the gun "didn't evaluate the consequence."

"We think that there was no wrongful intentions from the students. We think there was a big lack of judgment," she said, adding nothing in the school board's code of conduct prohibits toy guns, although firearms are banned.

The school will investigate before determining whether the boys will face discipline, she said.

ncockburn@thecitizen.canwest.com

GPS surveillance of workers another troublesome use of technology



MARK ANDERSON

Q: What has four wheels and sleeps two?

A: An Ottawa-Carleton District School Board maintenance truck.

Ha ha ha ha. An oldie but goody. Unless, of course, you drive one of the school board's 85 maintenance vehicles for a living, and are now facing the prospect of having your every move — lunch break, coffee break, bathroom break, coffee break, work break — monitored

via satellite. The OCDSB, you see, has decided to follow the lead of Montreal-area borough Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grace and install global positioning systems in its vehicles to ensure workers are, well, working.

A deplorable lack of trust, you could argue, and a possible infringement on workers' rights to privacy (Privacy Commissioner Jennifer Stoddart has already warned that "employers do not have carte blanche to use GPS to constantly monitor their workforce.") Still, the move's understandable, coming as it does in the wake of a Montreal surveillance operation that discovered some blue-collar union members were spending 90 per cent of their work days on break or driving aimlessly around the

city.

I could spend the rest of this column writing about the work habits of municipal employees, school board maintenance people or union labour in general, but I don't want to do that: as with most organizations public or private, the OCDSB will be staffed with go-getters and slackers, and it seems a bit capricious and mean-spirited to lump the one in with the other.

What I do want to talk about is the rapid proliferation of global position system (GPS) technology, which has quietly emerged, for better or worse, as one of the most significant technological advancements of the last decade. I say last decade, because even though the first GPS satellite was launched in 1978 by the U.S. De-

partment of Defence, the system only became widely available for civilian use in the early 1990s.

Moreover, the first consumer uses of GPS technology were modest: Handheld GPS receivers could tell people where they were, but since the vast majority of people already had a pretty good idea of where they were at any given time, the technology was originally targeted toward explorers, prospectors, surveyors, hikers and hunters — people whose work or recreation took them out of the city and into the bush, where GPS devices essentially replaced compasses.

All that changed, however, when GPS technology was paired with computerized map databases, to create the first au-

tomotive navigation systems (Magellan Navigation Inc. introduced the first such system in North America in 1995). Suddenly, GPS technology could be used not only to show people where they were on a given street in a given city, but provide detailed directions to where they were going.

The incorporation of voice software provided yet another layer of functionality. With that, automotive navigation systems could not only show people where they wanted to go, but could tell them how to get there with a series of verbal prompts: "Move into the left lane; prepare to turn left in 500 metres; prepare to turn left in 50 metres; turn left now."

My first experience using such a system came last year, when my plane touched down at Manchester airport and I was faced with the daunting task of renting an unfamiliar car with the steering wheel and gear shift on the wrong side, and making my way through a series of narrow streets and roundabouts to an unfamiliar hotel in Wales, all the while driving on the wrong, i.e., left, side of the street.

The onboard GPS didn't make the journey effortless. I still bounced off curbs on occasion, misjudging the distance from my unaccustomed driving position, but being able to punch my destination into the onboard navigation system and have a soothing voice talk me through the directions was

nothing short of a revelation. How, I wondered, could I ever have managed without this technology, which, of course, is the ultimate definition of the elusive Killer App.

Automotive navigation systems are already standard equipment on high-end vehicles, and will likely soon be incorporated into all new cars. Moreover, as

the technology evolves, the systems will not only tell us the quickest way to get to a destination, but plot alternate routes in the event of accidents, congestion or road closings, and guide us to parking lots that aren't full once we arrive.

As for the use of GPS technology to track vehicles and their occupants — say, Ottawa-Carleton District School Board maintenance workers — this too is being done with increasing frequency. As with other Killer Apps — digital cameras, which are being used by hooligans to record random beatings for their amusement, or BlackBerry e-mail devices, which chain employees to their offices 24/7 — the uses to which GPS technology will be put are virtually limitless, and not always life-affirming.

Technology is neutral; applications aren't. Every putative gain in productivity, safety or convenience has to be weighed against potential losses of privacy, leisure or humanity. It's a journey that started with the invention of the wheel, has no obvious end, and, unfortunately, must be navigated with nothing more sophisticated than a moral compass.

Local school at top of its class

LAURA CZEKAJ
Sun Media

An Ottawa elementary school is celebrating after becoming the second school in the country to receive the National Quality Institute's gold trophy for excellence in education.

"It's a very intense process, but I found it's just wonderful," said Carol Hunter, principal of Vincent Massey Public School. "The kids are so proud of their school, the parents and it makes us able to get corporate partners in. It just raises the whole profile of our school in the community."

National agency

The award is recognition for finishing the journey the school undertook in September 2001 to achieve the highest levels of quality and excellence in education as defined by the NQI, a national agency that provides strategic focus and direction for organizations.

Hunter was thinking outside the box when she decided to apply to the NQI's Progressive Excellence Program for the south Ottawa elementary school which serves a multicultural student base, 60% of

whom speak English as a second language.

"For years, I have been looking at how to apply what was considered to be a business model to the education system," she said.

During the process, the school had to meet certain criteria, including student success; student, parent and community satisfaction; staff satisfaction and morale; exem-

plary programs; improved efficiency; and a safe and nurturing environment.

The program clearly defines what excellence is in a school setting and enables those involved to know exactly what they are working towards and why.

It provides tangible results, allowing the school to not only say it's offering quality education to its students, but to have

the actual proof and plot out ways to get even better.

The only difficulty was covering the costs associated with the ongoing process. To solve that problem, Hunter turned to Ottawa Mayor Larry O'Brien, who was then CEO and chairman of Calian Technologies, for sponsorship. The timing was perfect because Calian was undergoing a similar performance review.

Tomorrow, the school's hard work will pay off with the presentation of the gold trophy by Alan Ebedes, president and CEO of NQI.

"They were the recipients of the gold award at our Canada Award of Excellence program last year, so it is unique — not very many schools have won it," he said yesterday.

laura.czekaj@ott.sunpub.com

Date: FEB 07 2007

Page: 4

Police seize plastic pistol

A police tactical unit responded to a gun scare near a high school in the city's west end yesterday.

Two male youths were arrested around 12:30 p.m. at Ecole secondaire publique Deslauriers at Viewmount and Chesterton drives.

Police received a call about two young males possibly with a handgun. The school went into lockdown.

Police seized a plastic "soft air" gun during the arrests. The device is spring-operated and shoots plastic pellets. No one was reported injured.

— Jon Willing